

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

15 JUILLET 1922

NUMÉRO 14

Traits saillants de la Conférence générale

Chaque Conférence générale est comme un nouveau poteau-indicateur sur la voie qui conduit à la cité de Dieu. Il en a été ainsi depuis notre première Conférence générale en 1863.

La récente grande assemblée de San-Francisco a apporté à nos cœurs la joyeuse assurance que nous sommes bientôt au terme de la course, et que le bras puissant de l'Éternel est disposé à faire de grandes choses en faveur de son peuple.

Jamais auparavant, dans aucune de nos Conférences générales, l'Esprit de Dieu ne s'était manifesté plus puissamment. Jamais auparavant, la prédication de la Parole, la méditation des Écritures, les rapports de nos frères venus de différents pays n'avaient fait une aussi profonde impression sur nos cœurs. Jour après jour, nous en renouvelâmes l'expérience. Plusieurs de nos frères qui ont été présents à d'autres Conférences générales nous ont dit qu'ils n'avaient jamais assisté à des réunions d'édification aussi bénies que celles qui avaient lieu tous les matins dans les diverses salles.

Le Saint-Esprit était présent, faisant impression sur tous les cœurs, les convaincant de péché, et les amenant à rechercher une communion plus intime et plus profonde avec Dieu.

La plupart d'entre nous avons besoin de cette puissance d'en haut dans nos cœurs. De tous côtés des hommes et des femmes se levaient pour remercier Dieu de s'être manifesté à eux, et pour renouveler leur consécration à son service.

Ceci est pour nous un signe que nous pouvons, dans nos églises locales et nos foyers, faire une expérience toujours plus approfondie de la grâce de Christ, dans la mesure où nous recherchons Dieu. « Je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre sèche », dit l'Éternel. Esaïe 44 : 3.

Il y a des torrents de grâce pour les âmes altérées. Recherchons Dieu de tout notre cœur ; demandons-lui de nous garder heure après heure, jour après jour, afin que nous ne nous privions pas de sa grâce !

Frère A.-S. Maxwell d'Angleterre, le rédacteur de notre journal anglais, exprima en une phrase les sentiments d'un grand nombre d'entre nous. Il dit :

« Je remercie le Seigneur pour la nouvelle vision qu'il m'a donnée de la grandeur de son œuvre et de la grandeur de mes besoins spirituels. »

Combien cette parole est véridique !

Jamais auparavant, nous n'avions entrevu avec autant de netteté la grandeur et la beauté de l'œuvre qui nous a été confiée. Jamais les besoins d'un monde qui vit loin de Dieu ne s'étaient présentés à nous avec autant de force. C'était comme si, par l'Esprit de Dieu, nous avions été transportés en la présence d'hommes et de femmes de toutes nations, au près et au loin, nous faisant entendre ce cri : « Apportez-nous la *bienheureuse espérance*, afin que nos cœurs puissent être illuminés par elle, et que nous puissions aussi être sauvés ! »

Après une telle vision, nous avons compris que la connaissance seule de la vérité ne pourrait que nous condamner et nous perdre, à moins que, de tout notre cœur, nous ne criions à l'Éternel, lui demandant sa grâce et son secours pour travailler au salut des âmes qui périssent.

Jésus est aussi mort pour elles. Il nous a chargés de leur apporter un message de vie, et il nous observe pour voir si nous nous acquittons de notre mandat. Oh ! combien de fois nous sommes-nous montrés peu empressés, peu enthousiastes !

Nous avons été trop formalistes, trop timides et lents, alors que nous aurions dû, en temps et hors de temps, prêcher la parole qui gagne les cœurs. Nous n'avons pas laissé la lumière de l'amour de Christ briller à travers nos vies. Elle eût éclairé nos voisins, nos amis, nos frères et nos sœurs !

En vérité, mes frères, la grandeur de l'œuvre qui nous incombe nous a été révélée d'une manière si pénétrante, lors de notre Conférence générale, que nous avons senti comme jamais auparavant notre petitesse et notre immense pauvreté.

Nous avons besoin de Dieu. Nous avons besoin de sa présence dans nos cœurs. Elle seule nous affranchira du péché, et nous rendra à même de communiquer aux autres la lumière de la vérité. Nous avons besoin de la présence du Saint-Esprit, afin que nos paroles et nos actes les plus humbles puissent servir à la gloire de Dieu. Nous l'obtiendrons si nous la recherchons. Pour cela, nous devons désormais consacrer plus de temps à la méditation des Écritures et à la prière.

Notre dénomination tout entière, avec son merveilleux système d'organisation, qui s'étend maintenant d'une extrémité de la terre à l'autre, deviendra ce que Dieu désire qu'elle soit, dans l'exacte mesure où chaque fidèle aura passé par la nouvelle naissance, et aura été vivifié par l'Esprit de Dieu.

Dieu permette que la Conférence générale de 1922 marque une nouvelle étape dans notre marche en avant, et soit le point de départ d'une nouvelle et plus complète consécration à Dieu. Puissions-nous nous saisir de la grâce de Christ et de la puissance du Saint-Esprit, et, par elles, être rendus capables de vivre d'une vie chrétienne, et de travailler journellement au salut des âmes !

Tous nos prédicateurs et évangélistes s'en sont retournés de la Conférence générale de San-Francisco remplis d'un nouveau courage, et résolus à se donner, corps et âme, à la cause de Dieu.

Frères et sœurs, dans toutes nos églises, joignez votre consécration, vos prières et vos efforts aux leurs !

W.-A. SPICER.
Président de la Conférence générale.

De quoi il est capable

Un beau jeune homme de vingt-quatre ans entrait dans un bureau de grande ville et se dirigeait vers un pupitre où un homme plus âgé était assis, examinant une liasse de papiers.

« Donne un coup d'œil à ceci, père ; » fit le jeune homme d'un ton satisfait. « Je suis à même de répondre favorablement à presque toutes les questions de ma carte d'admission ! Que penses-tu de cela ? »

Le père, homme entendu en affaires, regarda son fils en souriant, et non sans un sentiment d'orgueil. Ensuite ses yeux se portèrent sur la liste de questions posées par le bureau de placement aux postulants d'une place importante :

« 1^o Etes-vous sain de corps et exempt de toute trace de maladie ? »

« 2^o Pouvez-vous vous occuper de travaux intellectuels sans éprouver trop de fatigue ? »

« 2^o Etes-vous bon mathématicien ? »

« 4^o Avez-vous de mauvaises habitudes ? »

« 5^o Seriez-vous désireux d'être employé dans une affaire exigeant de l'honnêteté, un bon jugement et une intelligence lucide ? »

« 6^o Etes-vous à même de voir rapidement les avantages d'une situation, et d'en tirer parti ? »

« 7^o Avez-vous des dettes ? Si oui, comment les avez-vous contractées ? »

« 8^o Avez-vous des manières extravagantes de vous vêtir et de vous divertir ? »

« 9^o Pouvez-vous vous procurer des lettres de recommandation de la part d'hommes d'affaires qui vous connaissent ? »

« 10^o Quelle somme d'argent avez-vous économisée jusqu'à ce jour, et de quelle manière l'avez-vous gagnée ? »

Le père lut la liste, puis, sans prononcer une parole, il prit une feuille de papier et écrivit ce qui suit :

« 1^o Etes-vous chrétien ? Suivriez-vous les enseignements de Jésus alors même qu'il en résulterait une perte d'argent ou celle de votre position ? »

« 2^o Avez-vous à cœur quelque œuvre humanitaire, et êtes-vous prêt à lui consacrer tout l'enthousiasme dont vous êtes capable ? »

« 3^o Etes-vous aussi actif et aussi utile dans l'église de laquelle vous faites partie que dans vos affaires pécuniaires ? »

« 4^o Priez-vous, et lisez-vous votre Bible quotidiennement ? »

« 5^o Accomplissez-vous vos devoirs de citoyen ? »

Le père tendit cette nouvelle liste à son fils, qui se mit à la lire tandis que son visage pâlisait et s'empourprait tour à tour. Il resta interdit.

Le père était une personne distinguée dont la vie avait été conforme à celle esquissée par les questions ci-dessus, et son fils le respectait plus que tout autre homme.

« Père », dit-il enfin, à voix basse, « c'est là la bonne manière de vivre. Je vais m'efforcer de m'y conformer ; mais à l'heure présente, je ne pourrais pas, en toute bonne conscience, répondre favorablement à toutes ces questions. »

Un mahométan au service du Christ

« Je vous raconterai une chose étrange », me dit une Algérienne. « Un jour, un Arabe est arrivé à ma porte. J'étais assise dans le couloir et raccommodais quelques effets d'enfants. La porte d'entrée étant ouverte, il me regarda faire. Voyant qu'il ne s'en allait pas, je lui dis : « Que veux-tu ? » Il ne répondit pas. Je répétai patiemment : « Veux-tu quelque chose ? » (Je ne l'ai pas congédié comme le font si souvent mes compatriotes d'Afrique.) Il me regarda encore sans rien dire. Je continuai mon travail, et puisqu'il restait à une distance respectueuse, je ne fis plus cas de lui. Après un silence plus ou moins long, il me dit : « Tiens, prends ceci ; c'est la Parole de Dieu. C'est en espagnol, garde-la pour moi, jusqu'à ce que je vienne te la demander. » Je n'ai jamais plus revu l'individu ; mais voici la suite : je me suis mise à lire ce livre ; je n'avais jamais vu le saint Volume. J'y trouvai des paroles qui me consolèrent. Mon aîné était premier soprano au chœur chez M. le curé. J'étais fervente enfant de Dieu. Un jour, une voisine me dit : « Je vais écri-

ter un homme qui explique la Bible. Viens, nous irons ensemble. » J'y suis allée. Vous savez le reste. J'ai vu que vous enseigniez ce que j'avais lu. C'était en tremblant que je m'étais assise pour vous écouter ; mais, en entendant ces bonnes paroles, la peur s'enfuit. J'y suis revenue, je ne m'en suis plus séparée. Aujourd'hui j'ai la paix chez moi. Pourtant c'est d'un Arabe que Dieu s'est servi pour me chercher et me donner la Parole de la Vie éternelle !

* * *

Une force secrète

« Mes jambes me font mal, frère ! Je ne puis marcher que difficilement ; je les ai si enflées. Mais je prie beaucoup, et Dieu me fait diminuer mes

douleurs, et alors je sors, et je vais chez les voisines, et je leur vends des journaux ; elles m'écoutent, et moi je leur dis ce que je sais de la Parole de Dieu, et je leur dis que Jésus est proche, et qu'il veut que nous nous préparions à son avènement, et que si nous ne le faisons pas de notre vivant, il sera trop tard après la mort ; puis, je leur dis toute la consolation qu'il y a de connaître l'heureuse espérance du chrétien.

» Et, voyez-vous, on est si content, et on m'achète des journaux, frère. »

C'est ainsi que me parlait un jour une bonne dame algérienne. Et croyez-le, mes amis, cette fidèle sœur est aussi un instrument puissant dans les mains de Celui qui, de rien, accomplit son œuvre sur la terre.

Vignettes algériennes.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

La Conférence générale à San-Francisco

Délibérations, travaux, résolutions, aperçus

Délégation — Ouverture

La Conférence générale s'est ouverte à San-Francisco, le jeudi 11 mai 1922, à 7 heures 45 du soir. La plupart des délégués étaient présents. Un court discours par le frère A.-G. Daniells, président de la Conférence, et le sermon d'ouverture par le secrétaire W.-A. Spicer, firent les frais de la première réunion.

Les délégués représentaient les organisations suivantes : 51 unions de conférences, 129 conférences locales, 153 missions, 4,451 églises, 114 écoles supérieures et collèges, des centaines d'écoles primaires, 46 maisons d'édition et imprimeries, 33 sanatoriums, 185,450 coreligionnaires. Ce dernier chiffre est celui des statistiques de 1920.

Les délégués européens étaient les suivants :

Délégués généraux : J.-C. Raft, W.-K. Ising, C. Pedersen, E. Kotz, H. Bøx, A.-C. Christensen.

Union britannique : M.-N. Campbell, W.-H. Meredith, A.-E. Bacon, W.-E. Ried, A.-S. Maxwell.

Union allemande orientale : H.-F. Schuberth, W. Müller.

Union de l'Europe centrale : G.-W. Schubert, E. Gugel.

Union allemande occidentale : Paul Drinhaus, Fritz Bäcker.

Union latine : A.-V. Olson, J. Rey, U. Augsburg.

Union roumaine : P.-P. Paulini.

Union scandinave : Emile Ahren, N.-P. Nelson, J.-E. Nord, Mme A.-G. Christensen.

Union polonaise (mission) : L. Mathe.

Union tchécoslovaque : E.-E. Frauchiger.

Union du Levant (mission) : H. Erzberger.

Union yougoslave (mission) : R. Schilinger.

En dehors de l'Amérique, les unions et missions suivantes étaient représentées :

Chine centrale, Chine méridionale, Chine occidentale, Chosen, Japon, Malaisie, Philippines, Amérique du Sud, Brésil occidental, Brésil méridional, Pays des Incas, Birmanie, Inde septentrionale, Inde du Nord-Ouest, Inde méridionale, Afrique méridionale, Australasie et divers autres champs non renfermés dans les missions et les unions ci-dessus.

Un des premiers soins de la Conférence fut le choix d'une commission de nomination et d'une commission de résolutions et plans.

La première de ces commissions se composait de tous les présidents d'Unions des Etats-Unis, de 11 présidents et représentants d'Unions européennes, de 14 présidents et représentants d'Unions d'Extrême-Orient, de représentants de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, de l'Australie et du Mexique.

La commission des plans et résolutions comptait 62 membres.

Messages, rapports, résolutions

Des messages fraternels sont venus de frère J.-N. Loughborough et de sœur D. T. Bourdeau.

Les séances furent présidées tour à tour par le président et les vice-présidents. Les séances des premiers jours furent occupées par les discours du président ; par le rapport du trésorier ; par celui du vice-président de la division d'Extrême-Orient ; par ceux des secrétaires des divers départements (Presse, Ecole du Sabbat, Médical, Education, Liberté religieuse, Jeunesse, etc.), et par les rapports de nos missions de l'Inde, de la Chine centrale, de Haïti (ce rapport est présenté par le frère André Roth), de l'Union britannique, de l'Union atlantique, du Mexique et de l'Amérique centrale, de l'Honduras, de l'Union scandinave,

des Unions allemandes, roumaine et yougoslave, du Levant, des Unions tchécoslovaque et polonaise, missions des Incas et des diverses unions des Etats-Unis, du Brésil oriental, de l'Ecole de correspondance, de l'Union latine, de l'Afrique méridionale, de la Jamaïque, de l'œuvre française au Canada, de la Birmanie. On entendit un rapport sur notre œuvre de secours à la Russie affamée, sur le département nègre aux Etats-Unis, l'œuvre espagnole aux Etats-Unis, les îles Hawaï, l'Amérique du Sud, le Canada oriental, l'Amérique australe, le Brésil méridional.

Ces divers rapports occupèrent plus ou moins le temps de la Conférence, pendant les vingt premières séances.

Diverses résolutions ont été votées concernant l'éducation de la jeunesse, la publication de livres d'écoles dans les champs étrangers, la convocation d'une conférence sur l'éducation en 1923; le développement des missions en langues étrangères aux Etats-Unis; l'instruction des membres en charge de nos églises; le développement de nos publications destinées aux Juifs d'Europe, d'Afrique, d'Amérique et d'Australie; la création d'un fonds de développement de nos institutions médicales en divers pays; les écoles du Sabbat; la liberté religieuse; l'élection de nos maîtres et professeurs pour une durée de deux à quatre ans au lieu d'un an; le développement de l'œuvre médicale; la convocation d'un congrès d'ouvriers nègres en 1924.

On décide: l'organisation d'une division inter-américaine renfermant le Mexique et l'Amérique centrale; l'institution d'une commission pastorale ayant pour but le développement du ministère évangélique; de recommander l'étude, par tous nos frères et sœurs, des messages sur la réforme sanitaire par le moyen de cours donnés dans les églises, et en rapport avec nos campagnes d'évangélisation; on invite nos professeurs à réagir contre les théories scientifiques modernes qui contredisent la Parole de Dieu.

Un des grands travaux de la Conférence a été l'adoption d'une nouvelle constitution accordant l'autonomie pratique aux grandes divisions continentales, de façon à soulager ainsi d'un grand travail les bureaux de la Conférence générale. Grâce au développement de l'œuvre, ce changement s'imposait depuis quelques années.

La Conférence vota un mémoire au Sénat des Etats-Unis contre un projet de loi du dimanche.

Elections

Le président de la Conférence générale élu pour les quatre ans qui vont suivre est le frère W.-A. Spicer.

Les autres membres du bureau élus à San-Francisco sont les suivants:

Vice-président général: C.-H. Watson, ex-président de l'Union australasienne.

Secrétaire: A.-G. Daniells.

Secrétaire associé; C.-K. Meyers.

Trésorier: J.-L. Shaw, ex secrétaire associé.

Secrétaires itinérants (ou inspecteurs généraux): L.-R. Conradi, W.-T. Knox (ex-trésorier).

Secrétaires des départements:

Presse: N.-Z. Town, H.-H. Hall, W.-W. Eastman.

Liberté religieuse: C.-S. Longacre, W.-F. Martin.

Ecole du Sabbat: Mme M.-F. Plummer, J.-S. James.

Education: W.-E. Howel, C.-W. Irvin.

Jeunesse: M.-E. Kern.

Mission intérieure: J.-A. Stevens.

Département médical: Dr A.-W. Truman, L.-A. Hansen.

Mission nègre: W.-H. Green.

Langues étrangères aux Etats-Unis: P.-E. Broderick, J.-T. Bøttcher, E.-C. Edwardson, Aug. Anderson, B.-P. Hoffman.

Division Nord-américaine:

Vice-président: J.-E. Fulton

Secrétaires itinérants: G.-B. Thompson, F.-C. Gilbert (ex-secrétaire du département juif), R.-D. Quinn, Ch. Thompson (ex-trésorier-adjoint).

Division européenne:

Vice-président: L.-H. Christian.

Secrétaire: W.-K. Ising.

Trésorier: Ch. Pedersen.

Secrétaires itinérants: J.-C. Raft, H.-F. Schubert, M.-N. Campbell.

Département médical: W.-A. Ruble.

Jeunesse et Education: J.-F. Simon.

Mission intérieure: E. Kotz.

Presse: H. Bøx.

Division asiatique:

Vice-président: I.-H. Evans.

Secrétaire: C.-C. Crisler.

Trésorier: H.-W. Barrows.

Presse et Mission intérieure: C.-E. Weeks.

Education et Jeunesse: S.-L. Frost.

Département médical: C.-C. Landis.

Ecole du Sabbat: Mme I.-H. Evans.

Division Amérique du Sud:

Vice-président: O. Montgomery.

Secrétaire-trésorier: W.-H. Williams.

Secrétaire itinérant: J.-W. Westphal.

Education, Jeunesse et Ecole du Sabbat: H.V. Stevens.

Mission intérieure et Presse: A.-A. Cone.

Division de l'Asie méridionale:

Vice-président: W.-W. Fletcher.

Trésorier: A.-W. Williams.

Département médical: H.-C. Menkel.

Education: I.-F. Blue.

Ecole du Sabbat, Jeunesse, Mission intérieure: S.-A. Wellman.

Division africaine

Vice-président: W.-H. Branson.

Secrétaire-trésorier: W.-B. Commin.

Département médical: John Reith.

Mission intérieure et presse: G.-S. Joseph.

Ecole du Sabbat: Mme A.-P. Tarr.

Education et Jeunesse: T.-M. French.

Division inter-américaine (à élire par le comité de la Conférence générale).

Autres membres du comité de la Conférence générale:

W.-C. White, S.-N. Haskell, C.-H. Jones, R. Wilcox, R.-L. Pierce, E.-R. Palmer, J.-N. Longfellow, C.-T. McVagh, Frederick Griggs, W.-W. Miller, P.-T. Magan, J.-K. Abbott.

Mutations

Un grand nombre de mutations ont été décidées. Celles qui intéressent l'Europe sont les suivantes : N. Zorne, de Suède, pour la Syrie ; J.-H. Schilling, de l'Amérique du Nord, comme président de l'Union polonaise ; John Klepe et E. Reiner, pour la Roumanie ; V.-M. Landeen, des Etats-Unis, comme directeur de l'École de Suède ; S. G. Burley, de Chicago, pour les Etats baltiques ; J.-O. Hanson, comme éducateur au Danemark.

Un vote de remerciement a été envoyé à la ville de San-Francisco pour le prêt de l'Auditorium à titre gracieux.

La Conférence s'est clôturée le 28 mai, à 5 h. 20 du soir, par la bénédiction prononcée par le frère I.-H. Evans.

En marge de la Conférence

Le nouveau président est le huitième qui ait revêtu cette charge. Ceux qui l'ont précédé sont les suivants :

John Byington, 1863-65 ; James White, 1868-71 ; George-I. Butler, 1871-74 ; James White, 1874-80 ; George-I. Butler, 1880-88 ; O.-A. Olsen, 1888-97 ; G.-A. Irwin, 1897-1901 ; A.-G. Daniells 1901-22 (21 ans).

Parmi les pionniers présents à la Conférence, on a pu remarquer les suivants.

W.-C. White, S.-N. Haskell, Allen Moon, R.-A. Underwood, J.-O. Corliss, E.-W. Farnsworth, W.-B. White, L.-A. Hoopes, H.-W. Decker, Henry Schultz, H. Nicola, W.-M. Healey, A.-E. Place, M.-C. Wilcox, G.-W. Caviness, G.-B. Starr, Smith Sharp, D.-E. Wellman, H.-W. Pierce, F.-H. Westphal, T.-A. Kilgore, Elijah Taylor, C. McReynolds, E.-H. Gates, R.-S. Owen.

Le premier Sabbat, on entendit une prédication du frère Daniells, qui fit un appel vibrant en vue d'une entière consécration au service de Dieu. En réponse à cet appel, presque toute l'assemblée, comptant environ 8,000 personnes, écouta debout, une invocation prononcée par frère W.-A. Spicer.

Le jour du Sabbat, 20 mai, la congrégation (la plus vaste réunion d'observateurs du Sabbat depuis le jour de la Pentecôte, pour répéter les paroles de frère G.-B. Thompson) s'est élevée à 10,000 personnes. Le sermon fut prononcé par le frère E.-W. Farnsworth. L'après-midi il y eut plusieurs réunions parallèles. Frère Daniells prêcha dans le grand auditoire, et le soir, on entendit le frère F.-C. Gilbert. Le dimanche soir, la parole fut à frère C.-B. Haynes. Autres prédicateurs de la semaine : les frères Meade McGuire, O. Montgomery, I.-H. Evans.

Le frère C.-B. Haynes donne dans la *Review* la description de l'édifice dans lequel ont eu lieu les séances.

Le grand Auditorium est un édifice à quatre étages. Il renferme 11 salles pouvant recevoir de 400 à 12,000 personnes respectivement, plus 19 locaux placés à la disposition de la Conférence comme salles de comités. La capacité de ces locaux est de 30 à 125 personnes respectivement. La grande salle est au centre de l'édifice.

Le grand vestibule donne accès à la salle de réception, grand local de deux étages dans lequel sont

installés les services suivants : le bureau de renseignements où se trouve la commission des logements ; des étalages et comptoirs intéressants ; la vitrine de l'imprimerie internationale de Brookfield, où l'on expose des publications en 25 langues ; une carte des Etats-Unis et du Canada montrant la proportion des diverses populations étrangères ; le département du trésorier, où l'on obtient des fonds, où l'on escompte ses chèques ; la vitrine du département de la presse où l'on voit des cartes et diagrammes indiquant le développement de nos publications en 101 langues différentes ; le bureau de poste de la Conférence, où l'on reçoit ou expédie son courrier, où l'on envoie des télégrammes et où l'on se procure des timbres-poste ; des pupitres à l'usage des directeurs de nos imprimeries et des délégués, où ces derniers trouvent de l'encre et du papier.

Au centre du même hall, c'est l'exposition des livres et journaux publiés en grande profusion par nos imprimeries. L'objet le plus intéressant et le plus curieux de ce local, c'est une vaste mappemonde indiquant, en couleurs, les continents et les océans. Actionné par l'électricité, ce globe opère une lente révolution sur son axe. Il est diapré de petites lumières électriques indiquant l'endroit de nos stations missionnaires, institutions et sièges de missions. Ce globe, inutile de le dire, est toujours entouré de curieux en train de l'étudier. Les lumières jaunes y représentent les sièges de la Conférence générale et des Unions ; les lumières blanches ceux des conférences et des missions ; les lumières rouges, les imprimeries ; les lumières vertes les écoles et collèges, et les lumières bleues, les institutions médicales.

Toujours au rez-de-chaussée, nous sortons de la salle de réception, et nous entrons, par un large corridor, dans l'Auditorium principal renfermant des sièges pour 12,000 personnes. Il est flanqué d'une galerie de trois côtés et d'un orgue puissant, un des plus grands qui soient au monde, et dont le professeur Birt Summers, de notre Collège missionnaire de Berrien Springs, Michigan, est l'organiste principal pendant la conférence.

Sur la plateforme, sont assis les 70 membres du comité de la Conférence générale, le bureau et les sept vice-présidents, ainsi que les pionniers du message ; on y a aussi placé le chœur et un piano.

C'est dans ce bâtiment, si merveilleusement adapté à son œuvre, avec tous ses foyers, ses halls, ses vestibules, où s'entrecroisaient des hommes et des femmes venus de toutes les parties du monde, que la Conférence générale a tenu sa quarantième session, qu'elle a prié et délibéré en vue de l'achèvement de l'œuvre du salut sur la terre.

Washington D. C.

Grâce à de nouvelles acquisitions, le sanatorium de Washington peut actuellement loger 200 patients et 120 élèves gardes-malades. Au moment présent, il abrite 150 hôtes. Ceci est un progrès marqué sur le passé — pas très éloigné — alors que le nombre des patients descendait parfois à douze. Dieu a béni le Dr H.-W. Miller et ses fidèles collaborateurs, dans leurs travaux patients et dévoués.

AFRIQUE CENTRALE

Lettre de saur Delhove

A mes chères sœurs lectrices de la *Revue* et à tous ceux qui ont quelque intérêt dans le travail missionnaire.

Malgré mes multiples occupations journalières commençant dès avant le lever du soleil, et s'accumulant tout le jour jusque bien tard dans la soirée, j'ai trouvé un moment à vous consacrer afin de vous relater quelques incidents entre mille qui vous donneront une faible idée de ce que doit rencontrer la compagne du missionnaire.

Il est tout d'abord nécessaire que je vous dise comment j'ai décidé de partager l'heureux sort de mon mari qui est soldat du Christ dans les régions lointaines de l'Afrique centrale. En 1909, après huit jours de mariage, je consentis à une séparation de plus d'un an pour permettre à mon mari de continuer ses études en Angleterre, au Collège de Watford. Quelques mois plus tard, j'entrais au sanatorium de Leicester, en Angleterre, afin d'acquérir autant de connaissances que possible pour me rendre utile dans la vigne du Seigneur. Nous avions toujours en vue un départ prochain pour les missions, et je caressais l'espoir de me rendre tôt ou tard avec mon mari au Congo belge. Pendant deux ans, je me tins à la tâche, mon mari venant me rejoindre la seconde année. La troisième année, je la passai en Belgique avec ma première enfant, que le Seigneur m'avait donnée à Leicester à la fin de la seconde année. Pendant ce temps, mon mari continuait et finissait ses études.

Nous passâmes ensuite quelques mois en Belgique. En attendant le retour de frère Conradi, qui était alors en tournée missionnaire dans l'Est africain, nous étions vivement occupés à répondre à un appel qui nous était parvenu de la Colonie du Cap pour collaborer avec le personnel du sanatorium de Bloemfontein. Ce projet nous paraissait très brillant; mais là sans doute n'était pas notre vocation. Nous refusâmes ces offres au salaire très tentant pour nous préparer au travail missionnaire proprement dit. Je ne pus accompagner mon mari en 1913 lorsqu'il se rendit dans l'Est africain anglais, le comité de la Division européenne en ayant décidé ainsi. Je restai seule avec mes deux filles espérant de suivre sans retard. Mais cette ignoble guerre éclata, et me ferma toute issue. Pendant plus de cinq ans je souffris la solitude, n'ayant pas un lieu de culte pour m'y rendre, et étant privée la plupart du temps des nouvelles de celui qui aurait pu me consoler. Cette troisième séparation ne m'avait pas enlevé tout espoir, même dans les heures les plus sombres de l'occupation par l'ennemi; car chaque jour je plaçais mes deux filles sur l'autel de l'Eternel et je Lui remettais tous mes soucis. Il me donna la force de travailler à l'entretien de ma petite famille, et je fus heureuse d'apprendre, quelques jours après l'armistice, la nouvelle du retour de mon mari.

Le 8 décembre, il arrivait chez nous, et, sans perdre une heure, nous nous mîmes à préparer fiévreusement nos colis; après un court séjour de trois semaines, où il fut occupé à donner des causeries sur les travaux missionnaires en Afrique, il nous prit avec lui en Angleterre, où était le comité qui s'occupait des missions dans l'Est africain. Ce comité nous engagea à entreprendre un travail de pionniers dans la région du Ruanda, actuellement occupée par le gouvernement belge. Nous visitâmes les principaux magasins de Londres, et nous nous procurâmes une foule de choses nécessaires.

Le 31 mars, nous partions par l'Express de Londres

jusqu'à Falmouth où un splendide steamer belge nous attendait. Le trajet de Londres au Ruanda, en passant par Boma (seul port du Congo belge) dura 4 mois et 6 jours. Puis nous avons remonté tout le fleuve Congo en bateau jusqu'à Kabalo et de là en train jusqu'au lac Tanganyika. Le voyage se continua sur ce lac jusqu'à Usumbura, d'où 7 jours de caravane nous amenèrent jusqu'au lac Kivu; nous touchions ainsi les territoires du Ruanda.

J'oubliais de vous dire que nous avions eu depuis Londres la compagnie des frère et sœur Monnier qui avaient sacrifié leurs biens temporels pour se vouer entièrement à l'œuvre du salut des malheureux noirs. Quelques semaines après notre arrivée, le Seigneur accordait à chaque famille un nouveau trésor; deux charmantes petites filles étaient venues grossir nos rangs. Mais nous n'eûmes pas longtemps un ciel serein, car à l'horizon se groupaient quelques sombres nuages, et en peu de temps nous avions l'indescriptible douleur de perdre notre regrettée sœur Monnier. J'étais donc seule à la tâche. Je croyais pouvoir goûter longtemps le bonheur de sa compagnie dans nos durs travaux; au lieu de cela, je dus endosser quelques-unes des responsabilités qui lui incombait. Je me chargeai de veiller sur sa petite Olive. Je le fis pendant quelque temps; mais dans son chagrin frère Monnier ne put rester longtemps sans avoir auprès de lui sa chère enfant, seul trésor qui lui restât encore ici-bas. Il avait charge d'une station pendant que nous en occupions une autre à Kirinda.

Nous avons nourri l'espoir de racheter les anciennes missions allemandes; car comme le gouvernement les gardait sous séquestre, il nous avait proposé de les racheter. Mais ce privilège nous fut ravi.

Du cœur de l'Afrique, loin de toute femme blanche, loin de la civilisation, loin des grands magasins et même des petites boutiques de village, je ne peux rien m'acheter ici. Si j'ai besoin d'une robe, je dois la confectionner, et, la famille grandissant, il faut veiller à tout, depuis le bébé, le 4^{me}, qui court à peine tout seul jusqu'à la fillette de 11 ans. Tous demandent mon attention. Je dois veiller à leur nourriture, à leur éducation et à leur entretien journaliers. Mon mari avait pensé s'occuper essentiellement de l'éducation des noirs; mais au moment où il croyait pouvoir racheter les anciennes missions allemandes, il fut poliment avisé qu'il était en terrain privé, et qu'une autre société avait plein pouvoir de les reprendre.

Sans perdre un moment, il se mit à la recherche de deux beaux emplacements; et après avoir reçu l'autorisation de s'installer provisoirement, il planta l'étendard de l'Evangile sur la colline Gitwe, très peuplée, aux alentours. En trois mois, aidé du frère Monnier, il avait préparé une belle maison provisoire et quelques annexes. Il vint alors nous chercher; car nous étions restés seuls à Kirinda, les enfants et moi, pendant tout ce temps. Notre arrivée à la nouvelle station nous fit ouvrir de grands yeux sur l'immensité du travail à accomplir. D'un vaste désert, il s'agissait de faire une oasis. Je me mis à faire des parterres de fleurs et un jardin potager, pendant que mon mari était activement occupé à la fabrication de briques et de carrons pour une maison permanente. En trois mois de temps, les 52.000 briques furent faites, cuites et rangées en maçonnerie et nous donnèrent une immense maison de 25 mètres de long sur 9 de large, et plus de 7 mètres de haut. Elle est divisée en 12 pièces, toutes au rez-de-chaussée; car la place ne manque pas ici, et c'est moins coûteux et moins fatigant que d'avoir des étages. La charpente a été construite avec des matériaux apportés de la forêt qui est à plusieurs jours d'ici. Les murs sont plafonnés avec une terre blanche trouvée dans le voisinage; les planchers et plafonds

sont faits avec des matériaux indigènes sciés dans la forêt par des serviteurs de la mission, et rabottés par d'autres qui sont instruits par nous. Les portes et les fenêtres sont faites par la main des européens, ainsi que la plupart des meubles.

Vous voyez que si le missionnaire est appelé à surveiller ou à effectuer tous ces travaux, il ne peut pas faire grand'chose d'autre, à moins de passer des nuits blanches ou de se priver des repas, comme cela arrive parfois. Aussi heureux est-il s'il n'est pas seul ! Il a besoin d'une bonne nourriture, bien préparée, appétissante. Qui la lui préparera ? Pas les noirs. Mais la nourriture n'est pas la seule chose dont le missionnaire ait besoin. Il doit être secondé dans ses moments de découragement (car ils ne manquent pas) ; et qui, mieux que sa compagne, missionnaire comme lui, peut le comprendre et l'encourager ?

Non seulement cela, mais il est des travaux dont le missionnaire ne peut pas s'occuper, telle est l'éducation des jeunes filles. Il faut une femme qui ait des connaissances d'hygiène et l'amour des âmes pour instruire ces malheureuses à aimer et pratiquer une toute autre vie que celle dans laquelle elles sont nées ou ont été élevées. Mon grand souci est de faire de ces jeunes âmes de bonnes filles, respectant et honorant leurs parents ; de bonnes femmes, sachant garder la maison et soigner leur mari, et de bonnes mères capables d'élever et de consacrer leurs enfants au Seigneur. Je me suis mise à instruire un beau groupe de fillettes et de femmes, et déjà plusieurs savent coudre et soigner leur intérieur. Ne soyez pas surprises si un jour vous voyez paraître dans un de nos journaux une photo sur laquelle vous verrez les robes qu'elles se sont déjà faites. Chaque jour, je suis anxieuse de les voir bien lavées ; car ici les indigènes se salissent le corps en se graissant de beurre rance ou d'autres matières grasses. Cela vous réjouirait de les voir arriver chaque matin après le culte de 6 heures et se ranger devant notre porte pour nous souhaiter le bonjour.

Je suis très heureuse d'être venue ici ; car la privation de mes compagnes d'Europe m'a apprise à entrer dans les vues du Seigneur, et à aimer ces pauvres âmes comme mes propres enfants. Si l'une d'elles a le bonheur d'agrandir sa famille, je ne peux tolérer de voir sa progéniture privée du vêtement le plus nécessaire ; et une petite chemise est si vite faite pour couvrir son petit corps. Y a-t-il des traitements à donner à ces malheureuses, la main d'une femme est toute désignée. Cette branche de l'œuvre n'est pas sans raison appelée le bras droit du message ; car plus de trente malades, parfois, viennent journellement pour se faire soigner de diverses maladies, ulcères, etc., et c'est le moment propice de leur parler du Seigneur.

Bien des visiteurs ont aussi passé par chez nous, souvent des gens de marque, de riches planteurs, des commerçants et de hauts fonctionnaires et ils ont admiré le paisible intérieur du missionnaire. Nous le devons à la grâce de Dieu qui nous a permis de le connaître, de garder sa Parole et de mettre en pratique ses commandements.

J'ai appris avec plaisir qu'une bonne armée de jeunes gens et de jeunes filles étaient entrés dans les rangs des recrues pour l'œuvre missionnaire. A ces dernières, tout spécialement, je dirai ; Chères sœurs, outillez-vous autant que vous pouvez pendant que vous en avez l'occasion. Apprenez la couture, la cuisine, le jardinage, les premiers soins aux malades, quelques notions de sage-femme, sans négliger l'éducation biblique, mentale et morale ; car si vous êtes appelée à associer votre vie à celle du missionnaire, vous aurez souvent à remplacer votre mari à la mission. Dans ses visites aux écoles annexes, ou quand la fièvre le couchera pour quelque temps sur son lit,

lui interdisant tout travail, il est bon qu'il trouve en vous l'aide sur laquelle il peut compter.

Notre vie est précieuse aux yeux de Dieu, et s'il nous a appelées à l'existence, il avait un but en vue. Tâchons d'entrer dans ses plans, et mettons-nous à sa disposition pour qu'il accomplisse par nous ce qu'il désire. Non seulement nos propres enfants seront heureux d'avoir des mères pieuses et vertueuses, mais notre exemple stimulera d'autres ménages, qui se rallieront sous notre étendard et se réjouiront avec nous d'avoir connu le vrai chemin qui mène au bonheur.

Si des sœurs s'intéressaient à ce champ, et voulaient m'écrire, je serais tout heureuse de leur donner tous les renseignements qu'elles me demanderaient.

Priez pour nous, vous, tous nos bien-aimés dans le Seigneur, car notre œuvre est commune, et si vous nous soutenez auprès du Trône de Dieu, il est inmanquable qu'un plein succès couronne nos efforts.

Votre dévouée au service du Maître,

VICTORINE DELHOVE.

Conférence Française

Nouvelles de la Société de Traités

Voilà une année que, par la grâce Dieu, et avec le secours de l'Union latine, nous avons pu organiser la librairie « Les Signes des Temps » ou Dépôt de Paris ou Société de Traités pour la Conférence française. C'est elle qui doit fournir à nos Sociétés missionnaires et à nos colporteurs les livres, journaux et brochures en vue du travail missionnaire dans notre champ ! Nos frères et sœurs seront heureux d'apprendre que le Seigneur a béni les débuts de cette œuvre qui doit exercer une si grande influence dans l'achèvement du dernier Message en France.

La librairie a débuté en juin 1921 avec un stock de livres et de traités d'une valeur de 4.487 fr. 80, que l'Union a bien voulu céder à la Conférence française. « C'était le temps des petits commencements ! » Zach. 4 : 10.

Les deux rames qui font avancer la barque de la librairie sont les colporteurs et les sociétés missionnaires des églises de la Conférence.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que la barque a avancé ; quelques chiffres le montreront. Les colporteurs ont vendu pendant le second semestre de 1921 pour la somme de 68.405 fr. Les sociétés missionnaires pour 10.741 fr. Soit au total : 79.146 fr.

Dieu soit loué pour un si beau début. Parmi les colporteurs, un a vendu pour plus de 10.000 fr.

deux pour environ	8.000 fr. chacun
quatre » »	4.000 fr. »
neuf » »	3.000 fr. »

Quant aux sociétés missionnaires, plusieurs ont fait un beau travail missionnaire par la vente des imprimés.

Paris tient la tête avec	2.909 fr. — de vente.
Pierre-Ségade suit avec	1.457 fr. — » »
Le Havre suit avec	989 fr. 70 » »
Marseille » »	650 fr. — » »
Collonges et Montbéliard avec	400 fr. — » »

Si l'on compte la vente par membre, dans ces différentes églises, alors c'est :

Le Havre qui est en tête avec	39 fr. 50	par memb.
Lacaze-Pierre-Ségade suit	» 36 fr. 50	» »
Montbéliard	» 35 fr. 90	» »
Marseille	» 29 fr. 50	» »
Paris	» 29 fr. —	» »

Après cela, la moyenne baisse assez rapidement pour n'être que de 5 fr. par membre dans une de nos églises importantes.

Ces chiffres sont intéressants parce qu'ils montrent l'église au travail dans la vente et la distribution gratuite de nos publications. Aussi, une autre fois, nous donnerons les chiffres de toutes les églises.

Ce qui achèvera l'œuvre en France, ce sont les publications. Il faudra donc que chaque ouvrier de la Conférence et chaque membre de l'église répande, soit par la vente, soit en prêtant ou en donnant, le plus grand nombre possible de livres, journaux et brochures sur la Vérité présente.

Si chaque membre de la Conférence vend un livre *Notre Epoque* à 20 fr., cette année, cela fera 11.200 francs.

Une grande responsabilité, à cet égard, repose sur le secrétaire de la Société missionnaire. C'est lui qui doit veiller à ce que ce que chaque membre soit pourvu de littérature pour le travail. Lorsqu'un nouveau livre sort de presse, il doit en commander un exemplaire, et le faire voir à tous les membres de l'église ou en lire quelques paragraphes au culte, ou à une réunion. Il pourra ainsi prendre un bon nombre de commandes. Si les frères font de même auprès de leurs amis et de leurs voisins, un grand nombre de livres pourront être vendus. Il peut faire la même chose avec les traités et les journaux.

Le Seigneur nous a donné une imprimerie qui, bientôt, pourra subvenir à tous les besoins de notre grand champ. Prions pour l'imprimerie, et vendons des livres et des journaux. Nous verrons se lever une grande moisson pour les parvis éternels.

* * *

Ceux qui ont assisté à la Conférence générale ont pu voir le triomphe de notre œuvre d'évangélisation dans le monde entier, de même que les disciples virent la gloire et l'avènement du Seigneur sur la montagne de la Transfiguration.

J'ai l'impression d'avoir vécu, durant trois semaines, sur un observatoire d'où j'ai pu contempler, comme avec des lunettes d'approche, la marche de notre œuvre dans les cinq parties du monde.

Certainement la dernière lutte est imminente. La victoire finale est proche ! Aussi suis-je rempli de joie et de courage pour travailler avec tous mes frères au triomphe du Message dans le vaste champ de la moisson.

* * *

PARIS. — Les conférences du docteur Nussbaum continuent à intéresser un public sérieux composé de cent cinquante à deux cents personnes. Un certain nombre d'entre elles assistent au culte le Sabbat, et nos évangélistes et nos lectrices bibliques ne savent plus comment répondre aux demandes de visites.

Dieu est à l'œuvre à Paris ! Béni soit son nom !

NICE. — Depuis deux mois environ, le message est prêché à Nice, où Dieu bénit les travaux des frères O. Meyer et A. Sallée. Soixante et dix personnes en-

viron suivent les conférences. C'est la première fois que des conférences publiques sont données dans cette ville. Prions pour ce début !

LILLE. — Sœur Vantomme envoie de bonnes nouvelles de son travail à Lille, où elle colporte, fait des visites et des études bibliques avec sa sœur.

De sa lettre, je détache les lignes suivantes :

« Lorsque je reçus votre lettre du 4 janvier, dans laquelle vous me disiez : « Je demande au Seigneur » qu'Il bénisse votre travail, et vous donne la joie de » préparer une ou deux âmes au baptême comme résultat de vos efforts, cette année », il me semblait que c'était trop demander. Maintenant j'ai pleine confiance en Dieu. Il exaucera, je le crois, la prière que vous lui avez adressée en ma faveur, et nous pourrons nous réjouir ensemble dans le résultat que, par sa grâce, j'espère obtenir cette année.

» Oh qu'elle est douce et joyeuse la pensée que nous pouvons gagner des âmes pour le ciel ! »

J'espère que tous les membres de notre Conférence auront goûté cette joie.

* * *

— Nous apprenons que deux élèves aidés par frère Charpiot ont vendu pour 1.546 fr. en quatre jours et demi.

— Deux sœurs, aidées par sœur Chevalérias, ont vendu pour plus de 1.000 fr. en cinq jours.

— Deux autres sœurs ont vendu pour plus de 800 fr. en cinq jours.

— La victoire est à nos jeunes gens. Leur secret ? Une sœur nous le donne : « Nous avons bon courage ; nous agissons de tout notre cœur, car nous voulons réussir. »

* * *

Ce que l'on dit de „Notre Epoque“

« C'est le livre dont nous avons besoin pour la France. »

« Quand on en aura vendu 100.000 exemplaires en France, l'œuvre sera près d'être achevée. »

« Le premier livre adventiste imprimé en France lui fait honneur. »

Une sœur qui colporte écrit : « Ce livre intéresse beaucoup de personnes ; et parfois nous sommes si bien accueillies que nous avons l'impression que nous étions attendues. Nous sentons que le Seigneur nous a précédées dans ce travail. C'est une rosée de bénédictions. »

« C'est un de nos meilleurs livres. »

J. REY.

Le fonds des malades

La plupart de nos églises ne se doutent pas de l'existence du fonds que nous avons créé pour secourir ceux de nos malades qui se trouvent dans l'impossibilité de faire face aux dépenses occasionnées par la maladie. Elles se privent ainsi d'un privilège précieux : celui d'alimenter généreusement un fonds souvent appelé à secourir quelque misère intéressante ; et aussi peut-être privent-elles quelques-uns de leurs membres d'une ressource à laquelle ils ne pensent pas, puisqu'ils ne la connaissent pas.

Un membre d'un tout petit groupe de notre Conférence fut appelé, il y a quelque temps, au président, pour secourir la détresse d'une sœur tombée malade. Frère Rey décida d'envoyer 50 francs par mois, le groupe local faisant également sa part. Cette pauvre malade en fut très touchée et s'écria : « Je vois que j'ai des frères et sœurs en Jésus qui m'aiment, et qui prendront soin de moi, même si ma famille m'oublie. Que cette pensée m'est douce pour les derniers instants de ma vie ! » Le même mois elle mourut...

La maladie fait partout des ravages. Nous avons dû dernièrement envoyer 300 francs pour aider une sœur, puis 500 francs pour une autre sœur dont l'état est très grave. Il est indispensable que notre fonds soit régulièrement alimenté par les dons de toutes nos églises. Nos anciens d'églises ne prendront-ils pas sur eux-mêmes, de faire faire une collecte chaque mois, pour que nous ne soyons jamais les mains vides, et que nous puissions toujours venir en aide à ceux qui sont dans la gêne et qui souffrent ?

JEAN NUSSBAUM.

Conférence Belge

La Conférence belge des Adventistes du septième jour tiendra son assemblée annuelle à Bruxelles, du **22 au 27 août**.

Les églises de la Conférence sont invitées à envoyer des délégués officiellement nommés par les églises mêmes. Cette délégation comprendra : un délégué général, si possible l'ancien, plus un délégué par dix membres, ou fraction de dix membres. Les groupes qui ont moins de dix membres peuvent aussi se faire représenter par un délégué officiel.

Chaque délégué doit apporter une lettre signée par l'ancien et par le secrétaire de son église, lettre constatant son titre de délégué.

Les délégués ont droit de vote dans les décisions prises par les différents comités de la Conférence, et en portent la responsabilité devant leurs églises.

Outre les délégués, nous demandons à nos frères et sœurs belges de venir aussi nombreux que possible à cette Conférence, avec le désir d'y trouver la présence du Seigneur, et de contribuer par leurs prières au triomphe de l'œuvre de Dieu.

Pour la Conférence,

A.-J. GIROU, secrétaire.

Conférence du Léman

En vue de l'Assemblée de Lausanne (Août 1922)

C'est par un soleil d'août, à Lausanne, une des perles du Léman, qui se mire dans les ondes bleues du lac entouré du cadre majestueux des Alpes, que le Seigneur convie son peuple à son assemblée annuelle ; assemblée qui sera d'une importance vitale, vu les progrès et l'extension rapides de l'œuvre dans toutes les parties du monde. Quoi de plus réjouissant pour les représentants d'un gouvernement qui a pour chef l'invincible Jésus, que ces assemblées de l'amour

fraternel ! Que chaque membre de nos églises envisage sous son vrai jour et sous le regard du Saint-Esprit les responsabilités et les privilèges que lui apporte la convocation à cette solennité ! Nous avons tous un besoin urgent de nous retremper, au contact de nos frères, dans les principes de ce glorieux message, et d'y venir chercher des encouragements et des lumières indispensables pour traverser les écueils de ce monde et les séductions de l'adversaire !

Le but de chacun en se rendant à ce festin spirituel devrait être de recevoir la plénitude des fruits de l'Esprit, la pluie de l'arrière-saison, en vue de manifester la gloire de notre grand Chef, et d'être en spectacle au monde et aux anges, dans nos louanges, dans nos délibérations, et dans l'étude du plan de la rédemption.

Lausanne, le 2 juillet 1922.

E.-P.-S. R.

Notes du Sanatorium

Nous sommes heureux de constater une augmentation du nombre des malades dans notre Sanatorium. Assez fortement atteintes par la crise économique, nos institutions ici luttent contre bien des obstacles au progrès ; mais au travers des difficultés, elles jouissent de la présence et de la bénédiction de Celui qui a dit : « Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ! »

Nos chambres abritent actuellement (12 juin) 34 malades et pensionnaires. Dans les années normales, à cette époque, ce chiffre s'élève de 40 à 45. Néanmoins, nous remercions Dieu du fait que nos malades appartiennent, en général, à une classe sérieuse, aiment les choses de Dieu, assistent au culte, et ne quittent l'institution qu'à contre cœur, voire même avec larmes, redoutant le contact d'un monde dur et pervers.

Pas de „numéros“

Nous avons eu le privilège d'être témoins de la puissance des principes de l'Évangile, mis en évidence dans la vie journalière de deux de nos gardes.

Une malade, gravement atteinte, vint au Sanatorium.

Un jour elle me fit appeler à son chevet, et me dit :

« J'ai été dans bien des cliniques ; à plusieurs reprises dans divers pays civilisés, j'ai été soignée par les meilleures infirmières ; mais j'ai trouvé ici quelque chose que je n'ai jamais rencontré ailleurs. Je ne suis plus un numéro ! Vos gardes sont parfaitement aimables. Il se peut qu'elles ne soient pas aussi bien stylées que les plus anciennes gardes des grands hôpitaux ; mais, laissez-moi vous le dire : elles leur sont supérieures ! Une malade, surtout lorsqu'elle se sait atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, a faim et soif d'affection spontanée et désintéressée. Vos gardes m'aiment personnellement ; je le sens. Elles se dévouent pour mon âme aussi bien que pour mon corps. Elles prient pour moi, elles partagent mes misères : je ne suis plus un numéro ! J'ai trouvé la chaleur et la consolation de l'affection humaine ! »

Au moment de quitter notre institution pour aller suivre un traitement spécial, cette malade a insisté pour que ses gardes l'accompagnent ; elle désirait les

avoir continuellement à son chevet. C'est ainsi que, quelques instants avant sa mort, elle eut la joie de recevoir d'elles les dernières consolations.

Je n'ai jamais douté de la puissance d'une conduite chrétienne; mais cet exemple si frappant m'a encouragé à combattre le bon combat, et à redoubler mes efforts en vue de traiter nos malades non comme des « numéros », mais comme des âmes à sauver; comme Christ les traiterait s'il était à ma place.

Gardes-malades et lectrices de la Bible

Nous suivons avec un intérêt croissant les travaux de nos cinq sœurs gardes-malades et lectrices de la Bible. Nous aimerions lire plus souvent de leurs nouvelles encourageantes dans la *Revue*.

Plus que jamais, nous croyons qu'en combinant ces deux vocations, nos sœurs auront un plus grand succès comme ouvrières avec Dieu pour le salut des âmes. Nous espérons que nos cinq sœurs ne sont que les pionniers d'une belle œuvre dans le vaste champ de l'Union latine!

DE FOREST.

Notre fabrique de Produits alimentaires à Gland

Parmi les multiples départements de notre œuvre, il en est un qui, bien qu'humble grillon caché dans l'herbe fleurie, désire aussi faire entendre son modeste cri cri par le moyen de la *Revue adventiste*.

Depuis de nombreuses années, pour ainsi dire depuis sa fondation, notre fabrique de produits alimentaires hygiéniques à Gland a accompli dans le silence un travail considérable et contribué pour une bonne part au succès de nos établissements tant à Bâle qu'à Gland.

Malheureusement, la guerre avec son cortège de maux économiques et sociaux est venue mettre une entrave à son essor. En plus de ces circonstances défavorables, nos frères et sœurs, d'une façon assez générale, semblent s'être désintéressés de ce qui provient de notre fabrique. Et pourtant, au milieu du laisser-aller général, il nous semble qu'une bonne alimentation devrait captiver l'attention des enfants de Dieu, surtout si l'on songe que bien des maladies, et fréquemment la mort sont dues à une mauvaise alimentation. Une bonne alimentation joue un rôle important pour les personnes en santé aussi bien que pour celles qui sont malades. Les facultés physiques, morales et intellectuelles en dépendent beaucoup plus qu'on ne le croit généralement.

S'inspirant des travaux d'hygiénistes renommés, la fabrique de produits alimentaires hygiéniques à Gland est à même de fournir à tous ce que pratiquement il y a de meilleur comme aliments nutritifs, agréables au goût et faciles à digérer. Ses produits résolvent le problème de savoir comment nourrir une personne en santé, un malade ou un enfant, sans surmener son système digestif. Pour la ménagère ils facilitent la préparation des mets et diminuent par conséquent les travaux de la cuisine. Et d'autre part, cette fabrication nous permet d'utiliser rationnellement des substances essentielles, dont les principes nutritifs sont en grande partie perdus par les procédés ordinaires, et d'obtenir

des produits qui sont à la fois plus nutritifs et plus digestifs que ceux qui sont fournis par la cuisson ménagère. Ces raisons devraient engager chacun à faire un usage régulier de ces aliments en contribuant du même coup à son bien-être personnel et au succès d'une entreprise intéressante.

En regard de ces faits, nous ajoutons que les prix actuels sont de nature à encourager les modestes bourses, surtout si l'on songe que la fabrique accorde le 25 % sur facture à tous les membres de l'Eglise.

Pour faciliter le service des commandes, nous cherchons dans chaque église une personne qui veuille bien se charger de grouper les commandes et de nous les envoyer. Demandez les conditions offertes pour ce travail. Nous nous chargeons par contre d'expédier franco les ordres à partir de 30 francs directement à leurs adresses respectives.

ERNEST VILLENEUVE.

Les églises et le colportage

J'ai eu la joie de passer quelques jours à Collonges pour le cours de colportage qui s'y donnait par les soins de notre frère Green.

Mon cœur était réjoui en y voyant tant de jeunes âmes décidées à entrer dans cette tâche belle est noble à la fois; mais d'un autre côté j'étais aussi impressionné à la pensée de la responsabilité qui repose sur les frères chargés de la direction de cette branche.

Aussi, immédiatement, dans mon cœur se posait cette question: Que pouvons-nous faire pour eux? Ici entre en ligne de compte la tâche des églises-mères. Pendant trois mois, ces jeunes gens et jeunes filles vont sillonner le terrain de l'Union latine, terrain tantôt propice, tantôt ardu, en face de l'ennemi, parfois se sentant bien seuls.

Oui, chers frères et sœurs, nous avons une belle mission à accomplir pour eux, car ce sont de nos églises qu'ils sont sortis, et c'est sur l'appui de chacun qu'ils doivent pouvoir compter. C'est un appel bien pressant que j'aimerais faire vibrer, non seulement à nos oreilles, mais surtout à nos cœurs, par la foi en Celui qui les accompagne tous les jours. Puisse-nous, dans nos cultes comme dans nos réunions de prières, nous souvenir de cette vaillante armée qui part en vainqueur et pour vaincre.

Eglises-mères, souvenez-vous de vos fils et de vos filles, et que chaque jour nos prières montent au Trône de la grâce demandant à Dieu de soutenir, d'affermir chacun d'eux, et de leur accorder le succès.

A. PACHE, colporteur.

Aux amis qui prennent la peine de nous envoyer des coupures de journaux intéressant l'œuvre du Seigneur à un point vue ou un autre, la Rédaction envoie un cordial merci, et la requête de ne point se lasser.

Ces renseignements sont plus utiles que l'*Argus* de Genève dont nous avons essayé d'utiliser les services.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

Le rapport de l'activité missionnaire des membres de l'Union latine pendant le premier trimestre 1922 présente de nombreux sujets d'encouragement ; mais il révèle aussi des lacunes. Nous nous réjouissons à la vue des premiers, et en rendons gloire à Dieu. Quant aux dernières, nous désirons ardemment les combler, avec son aide.

Les sujets d'encouragement sont nombreux. C'est d'abord un rapport partiel couvrant deux mois du premier trimestre, qui nous parvient de l'île Maurice : c'est le premier que nous recevions de ce champ lointain, et, en le voyant si complet, si éloquent, nous bénissons le Seigneur de ce que le même zèle missionnaire anime ses disciples par toute la terre ; nous connaissons déjà l'amour de nos frères mauriciens pour la vérité, mais les chiffres qui nous sont envoyés constituent une indication précieuse des efforts qu'ils font pour faire briller la lumière autour d'eux. Ce rapport, toutefois, ne nous dit que ce qui a été fait en janvier et février, pas davantage ; or nous savons que frère Raspal a baptisé, à son arrivée à Rose Hill, en automne 1921, 28 personnes qui avaient accepté la vérité comme résultat des travaux de nos ouvriers

mauriciens et des membres de l'église ; nous ne savons pas quelle part de ce succès est attribuable à chacune de ces catégories d'ouvriers ; il est fort probable qu'ils ne sauraient eux-mêmes nous l'indiquer, tant leur collaboration est étroite et cordiale. Mais nous sommes persuadé que le travail missionnaire de l'église compte pour beaucoup dans les résultats qui ont été atteints.

Autre sujet d'encouragement : les chiffres qui sont présentés dans la colonne des totaux, et qui sont précédés d'un astérisque, constituent un record pour notre Union. Le trimestre précédent, nous avions souligné que de tels records avaient été établis dans 9 activités différentes. Ce trimestre-ci, on pourra compter 13 astérisques ; nous croyons qu'il nous sera facile de démontrer, si nous persévérons dans notre activité, que chaque trimestre peut arriver à constituer un progrès marqué sur le précédent, non seulement dans 9 ou dans 13, mais dans toutes les activités missionnaires de l'Eglise du Seigneur.

Parmi les rubriques soulignées ce trimestre-ci figurent notamment celles qui concernent la correspondance missionnaire, le travail personnel par les visites et les études bibliques, la vente de nos livres, la vente et la distribution de nos journaux. Ces derniers chiffres sont particulièrement éloquents ; ils constituent un signe évident que nos membres considèrent nos journaux comme une aide précieuse dans la propagation de la vérité. Nous sommes heureux de

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (1^{er} trimestre 1922)

	Confér. Léman	Confér. franç.	Confér. belge	Confér. Alsace- Lorraine	Espa- gne *	Italie	Portu- gal	Algérie **	Ile Mauric. **	Totaux
Nombre d'églises et de groupes	20	21	6	7	6	10	3	4	6	* 83
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	18	13	5	7	6	10	3	4	6	* 72
Nombre de membres	896	546	315	239	156	155	126	61	137	2632
Membres ayant fourni un rapport	169	65	50	74	85	67	30	29	39	618
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebd.	1	—	3	—	—	—	—	—	—	4
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	18	21	5	6	—	—	—	3	5	* 58
Lettres écrites	518	205	68	159	278	183	6	29	34	* 1480
Lettres reçues	216	101	30	77	102	131	2	13	11	* 683
Visites missionnaires	1460	454	476	587	1532	588	254	265	209	* 5825
Etudes bibliques	600	219	412	313	835	404	287	206	358	* 3634
Abonnements obtenus	72	46	48	173	9	133	—	7	7	495
Journaux vendus	4408	1368	558	1487	580	610	—	222	20	* 9253
Journaux donnés ou expédiés par la poste	8652	1582	106	278	1023	1058	15	74	121	*12909
Livres vendus	189	90	113	9	87	21	108	7	9	* 633
Livres donnés ou prêtés	231	113	58	79	222	85	58	23	56	925
Traités vendus	528	610	182	55	105	95	104	69	14	1762
Traités donnés ou prêtés	1013	400	105	355	1712	199	218	58	45	4106
Heures de travail de Charité	397	158	66	111	241	36	—	173	270	1452
Vêtements distribués	197	32	1	31	—	9	—	32	39	341
Repas donnés aux pauvres	683	34	74	90	—	12	—	71	41	* 955
Traitements administrés gratuitement	172	54	9	125	—	23	56	49	74	* 562
Engagements à l'abstinence totale	—	—	1	—	—	7	—	9	15	32
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	450.40	19.50	147.90	36.50	—	—	88.25	—	10.80	753.35
Personnes gagnées à la vérité	—	—	—	15	—	—	—	—	—	* 15

* 2 trimestres

** 2 mois seulement.

pouvoir leur annoncer qu'avec le transfert à Melun de notre imprimerie commencera une orientation nouvelle de notre journal de propagande, qui sera plus spécialement rédigé en vue de répondre aux besoins des populations catholiques de notre champ. France, Belgique, Lorraine, Algérie, prenez note.

Nous sommes persuadé, toutefois, que la présentation de la vérité pourra se faire de telle manière que les protestants, aussi bien que les catholiques, seront intéressés par notre journal. Prenons donc dès maintenant la résolution de répandre les *Signes* comme jamais auparavant. Nous attendons avec impatience les prix nouveaux qui ont été promis par l'administration, et nous espérons qu'ils comporteront une remise importante aussi bien pour la vente au numéro que pour la sollicitation des abonnements au journal. Souvenons-nous que les *Signes* ne vivront réellement, en tant que journal, que lorsqu'ils auront atteint un tirage mensuel régulier de 25.000 à 30.000 exemplaires.

Un dernier chiffre, le plus encourageant de tous, est celui des âmes gagnées à la vérité en un seul trimestre. Ce chiffre est, lui aussi, un record. C'est la Conférence d'Alsace et de Lorraine qui nous l'envoie ; en voici le détail : Colmar 5 personnes gagnées, Lorraine 1, Ste-Marie 4, Strasbourg 5. Combien réjouissantes sont les nouvelles apportées par un tel rapport ! Nous y trouvons la preuve que Dieu est puissant pour accomplir ses promesses et couronner de succès les efforts des membres de son église. Ne voulez-vous pas Lui donner l'occasion de couronner vos efforts de succès ?

Et maintenant, parlons des lacunes. Les offrandes faites en vue de l'œuvre missionnaire locale paraissent bien faibles dans tous les champs excepté la Conférence du Léman. La Société d'Action missionnaire a besoin de fonds, si elle veut procéder à des achats d'imprimés destinés à être distribués gratuitement, expédier des journaux par la poste, écrire des lettres missionnaires, etc.,... Or ces fonds ne peuvent provenir que de la collecte qui a lieu le premier Sabbat du mois, au profit de la Société d'Action missionnaire, et dont le montant devrait être indiqué par le Secrétaire missionnaire de l'église sur son rapport. Nous invitons nos frères et sœurs à ne pas oublier cette collecte du premier Sabbat, et nos secrétaires à ne pas omettre de la faire figurer sur leur rapport.

Enfin, autre lacune, la proportion du nombre des personnes ayant fourni un rapport pendant le trimestre écoulé a baissé considérablement. 55 % avaient fait un rapport encourageant lors du quatrième trimestre 1921 : il n'en reste plus que 23,5 % ce trimestre-ci. Où sont les autres ? Pourquoi, ayant si bien commencé, n'ont-ils pas fait de rapport cette fois-ci ? Ce n'est pas qu'ils n'aient pas travaillé : la majorité de nos membres sont au contraire des ouvriers zélés, Mais on n'aime pas faire un rapport écrit de son travail, oubliant qu'en ce faisant, on prive ses frères et sœurs de l'encouragement que leur procurerait l'exemple de notre activité.

Supposez que les membres de la Conférence alsacienne et lorraine aient omis de faire un rapport ce trimestre-ci : nous aurions été privés de la joie profonde de savoir qu'ils ont amené 15 personnes à la vérité ; quelque membre, fidèle ouvrier missionnaire jusque-là, aurait pu dire : « A quoi bon me donner

tant de peine ? Mes efforts sont inutiles ; il faut un prédicateur pour amener des âmes à la vérité ! » Tan- dis qu'avant lu ce rapport, il se dira : « Dieu soit loué ; il a égard aux efforts de ses faibles enfants ; je vais redoubler de prières et de zèle en faveur de mon ami X... »

Voici le classement des conférences et des champs missionnaires proportionnellement au nombre de rap- ports rendus : 1. Espagne, 54,4 % ; 2. Algérie, 47,5 % ; 3. Italie, 43,2 % ; 4. Alsace, 31 % ; 5. Ile Maurice- 28,4 % ; 6. Portugal, 23,8 % ; 7. Léman, 18,9 % ; 8. Bel- gique, 15,9 % ; 9. France, 11,9 %.

Nos félicitations à l'Espagne, à l'Algérie et à l'Italie pour ce beau résultat. Quant à nos trois plus grandes Conférences, elle figurent toutes à l'arrière-plan, ce trimestre-ci. Ne voulons-nous pas faire un effort pour que les autres trimestres de 1922 marquent un progrès réel vers cet objectif : « Chaque membre d'église, membre de la Société d'Action missionnaire, et à l'œuvre pour sauver des âmes ; chaque membre de la Société d'Action Missionnaire représenté dans le rap- port général envoyé chaque mois à la Mission Inté- rieure » ?

S. B.

DÉPARTEMENT DE LA JEUNESSE

Secrétaire d'Union : L. L. Caviness

Rapport trimestriel des Sociétés de Jeunesse de l'Union latine 1^{er} trimestre 1922

Les chiffres enregistrés ci-dessous nous fournissent de nouveaux sujets de joie.

Trois conférences ont vu augmenter le nombre des membres de leurs sociétés. La Conférence du Léman compte ce trimestre-ci 3 membres de plus que le tri- mestre précédent, la Conférence française 11, et la Conférence belge 21.

Nous disions dans notre dernier rapport que l'île Maurice n'avait pas encore de société de jeunesse. Depuis lors, nous avons reçu des nouvelles de frère Raspal nous annonçant que des sociétés de jeunesse avaient été organisées dans chacune des six églises qui se trouvent dans ce champ. Le nombre total de leurs membres est de 47.

Comme on ne nous a pas fait tenir les chiffres enre- gistrant le travail missionnaire accompli par ces jeu- nes gens et jeunes filles, nous avons dû laisser en blanc le reste de la colonne. Nous sommes cependant persuadés qu'il n'en aurait pas été ainsi si le rapport nous était parvenu complet.

Il ne reste plus qu'une seule colonne vacante, c'est celle concernant l'Italie.

Tous ceux qui s'intéressent à cette branche de l'œu- vre du Seigneur — et nous avons l'assurance que c'est le cas de chaque membre — se réjouiront avec nous à la nouvelle envoyée par frère Werner, le directeur de notre mission italienne, nous informant qu'une société de jeunesse venait d'être organisée à Pise, et

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

1^{er} trimestre 1922

	Conférence du Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission de l'île Maurice	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés	12	3	5	3	2	—	1	6	1	33
Nomb. de memb. des sociétés . . .	221	114	84	42	16	—	11	47	9	544
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail.	140	70	22	—	9	—	11	—	6	260
Lettres écrites	107	69	10	29	21	—	4	—	6	246
Lettres reçues	63	50	7	15	6	—	—	—	3	144
Visites missionnaires	235	86	112	134	58	—	51	—	20	696
Etudes bibliques	191	64	91	120	29	—	53	—	57	605
Abonnements obtenus	10	4	1	12	3	—	—	—	—	30
Journaux vendus	—	351	15	589	260	—	—	—	13	1228
Journaux donnés ou prêtés . . .	1648	191	6	589	260	—	2	—	12	2708
Livres vendus	—	22	2	31	6	—	14	—	—	75
Livres donnés ou prêtés	45	1	1	3	6	—	15	—	1	72
Traités vendus	—	343	10	162	45	—	—	—	33	613
Traités donnés	266	133	270	53	45	—	155	—	3	925
Feuilles volantes distribuées . .	—	55	—	6000	25	—	—	—	—	6083
Nomb. d'heures de trav. charité .	183	102½	22	21	13½	—	—	—	—	342
Nom. d'effets d'habil. distribués .	36	—	—	—	1	—	—	—	—	37
Nomb. repas donnés aux pauv. . .	14	—	9	—	7	—	—	—	—	30
Traitement administrés gratuit. .	75	4	4	2	13	—	—	—	—	98
Engagem. à l'abstinence totale .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Dons pour les missions	*170.—	—	866.13	—	9.30	—	38.25	—	—	914.68
Dons pour besoins de la société .	62.75	—	115.69	9.75	—	—	—	—	—	188.19
Personnes gagnées à la vérité . .	—	—	2	—	—	—	—	—	—	2

* Chiffre illisible

qu'une autre société semblable était en voie d'organisation à Bolzano.

Nous espérons donc pouvoir présenter aux lecteurs de la *Revue adventiste*, le trimestre prochain, un rapport dont toutes les colonnes seront remplies.

Un point du rapport que nous publions n'est pas encourageant: le nombre des personnes ayant accompli un travail missionnaire est de 260 seulement, contre 277 le trimestre précédent.

Nous sommes certains qu'un plus grand nombre de nos jeunes gens et jeunes filles font quelque chose pour leur Maître. Mais ils négligent de le noter sur leur rapport.

Que chacun fasse un rapport complet de ce que, par la grâce de Dieu, il a pu accomplir à la gloire de son nom!

Nous invitons notre jeunesse et ses conducteurs à examiner soigneusement les chiffres rapportés ci-dessous, le plus éloquent desquels est celui enregistrant les journaux et traités distribués.

Le dernier point mentionné sur notre liste est d'un grand intérêt: deux âmes ont été gagnées à la vérité par nos sociétés de jeunesse! C'est de la Belgique que nous vient cette bonne nouvelle.

Que le Seigneur continue à bénir les efforts de nos jeunes frères et sœurs dans ce champ, et que notre jeunesse, des autres champs soit encouragée à travailler, elle aussi, au salut des âmes!

L.-L. CAVINESS.

Département de l'Ecole du Sabbat

Secrétaire d'Union: L. L. CAVINESS

Rapport des Ecoles du Sabbat de la Conférence du Léman

1^{er} trimestre 1922

Grâce à l'organisation du Département du Foyer au sein des Ecoles locales, nous avons pu enregistrer, pour ce premier trimestre de l'année, 96 nouveaux membres à l'Ecole du Sabbat. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à nos frères et sœurs qui sont ainsi venus grossir nos rangs. Plusieurs écoles annoncent de nouvelles adhésions pour le trimestre prochain. L'invitation s'étend à tous nos frères et sœurs et amis qui désirent faire plus ample connaissance avec celui qui a dit: « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. » De grandes bénédictions les attendent.

La moyenne des dons par semaine et par membre a subi une légère augmentation: 1 centime. Nous aurions peut-être pu faire davantage: ADORER, c'est aussi DONNER. Dieu veuille nous aider à mieux comprendre et à mieux apprécier le don de son amour

— Jésus — afin que rien ne nous paraisse ni trop grand, ni trop difficile pour Lui !

MARIE HANHARDT.

COIN DES MONITEURS

« Dieu... m'a donné, en vue de vous, la tâche de répandre partout sa parole... c'est-à-dire Christ en vous, l'espérance de la gloire... en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » Col. 1 : 25-2 : 3.

« Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. Quand aux questions folles, aux généalogies, aux querelles et aux disputes sur la loi, évite-les : elles sont inutiles et vaines. » Tite 3 : 8, 9.

« L'ouvrier spirituel, consacré évitera de soulever des divergences d'idées sur des théories de peu d'importance ; il mettra toute son énergie à la proclamation des grandes vérités que Dieu a données au monde. Il attirera l'attention sur l'œuvre de la rédemption, sur les commandements de Dieu, sur la prochaine venue du Christ. Il y a dans ces sujets une nourriture spirituelle suffisante pour la méditation. »

« Lorsqu'une discussion s'élève sur un point obscur, posons la question : Que dit l'Écriture ? Si celle-ci garde le silence sur le point en question, n'en faisons pas matière à discussion. Que ceux qui ont soif de nouveauté recherchent cette nouveauté de vie qui résulte de la nouvelle naissance. Qu'ils purifient leurs âmes en obéissant à la vérité et en agissant en harmonie avec les instructions du Christ. La seule question qui nous sera posée au jour du jugement sera : Ont-ils obéi à mes commandements ? »

« Il n'y a pas de place pour des contestations sur des points insignifiants dans le grand plan de Dieu. Ceux qui enseignent la vérité devraient être doués d'une saine intelligence, des hommes qui ne conduisent pas leurs auditeurs au milieu des chardons pour les y abandonner.

« Le sacrifice de Christ offert en expiation pour le péché est la grande vérité autour de laquelle doivent se grouper toutes les autres. Afin d'être bien comprise et appréciée, chaque vérité de la Parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière que projette la croix du Calvaire. Je place devant vous le grand monument de la miséricorde, du salut et de la rédemption : le Fils de Dieu élevé sur la croix. Voilà ce qui doit être le fondement de chaque sermon... » (*Gospel Workers*, pages 312-315.)

« Armez-vous d'humilité : priez, afin que les anges de Dieu viennent à vos côtés pour influencer les esprits. Ce n'est pas vous qui vous servez du Saint-Esprit, c'est le Saint-Esprit qui doit se servir de vous. C'est le Saint-Esprit qui rend la vérité pénétrante.

Présentez constamment la vérité pratique... » (*Ibid.*, p. 405.)

« Nous devrions suivre l'exemple de Jésus, le parfait Pédagogue ; il éduquait les hommes en leur révélant le caractère du Dieu vivant. « C'est ici la vie éternelle », disait-il, « qu'ils te connaissent, toi, » pour le seul vrai Dieu, et pour Messie, Jésus que tu as envoyé. » Voilà ce qu'il importe de graver dans l'esprit de la jeunesse. Il faut qu'elle acquière du caractère paternel de Dieu une connaissance telle qu'elle sera amenée à subordonner ses intérêts temporels à ce qui est éternel. La contemplation du caractère de Dieu créera dans le cœur de la jeunesse un désir ardent de dire à d'autres la beauté et la puissance de la vérité.

« Il y a une puissance transformatrice dans la religion de Jésus-Christ ; cette puissance en nous se reconnaîtra à une beaucoup plus grande humilité, à une foi plus sincère et plus vivante, qui fera que nous deviendrons des lumières dans le monde. Il faut que le « moi » soit abaissé et le Christ élevé.

« Pourquoi ceux auxquels Dieu a confié quelque travail dans sa vigne spirituelle en prennent-ils si facilement de l'orgueil ? Pourquoi plusieurs semblent-ils penser qu'une position de responsabilité élève l'homme ? Pourquoi sont-ils si imbus de propre suffisance, alors qu'ils dépendent si entièrement du sacrifice expiatoire du Sauveur ? Pourquoi quelques-uns manquent-ils de cœur et de tendresse dans leur travail ? C'est parce qu'ils ne sont pas tombés sur le Roc, et n'ont pas été brisés. C'est là la raison pour laquelle il y a si peu de confiance en Dieu, si peu de repentance sincère, si peu de prières ferventes. Chaque instructeur ferait bien de se poser ces questions : « Ai-je reçu le Saint-Esprit depuis que j'ai cru ? Ai-je reçu Christ comme mon Sauveur personnel ? »

« Si ceux qui sont engagés dans l'œuvre de Dieu sont personnellement chrétiens, leurs œuvres le révéleront ; ils présenteront Christ à ceux avec lesquels ils entrent en contact. Moniteurs de l'école du Sabbat, ils n'occuperont pas leur temps à des questions futiles, car ils comprendront que les minutes sont précieuses, et doivent être employées à travailler diligemment dans le jardin du Seigneur. »

(*Testimonies on S. S. W.*, p. 85, 86.)

Ce dont le monde a le plus grand besoin aujourd'hui, ce sont des hommes : des hommes qu'on ne peut ni acheter ni vendre, des hommes honnêtes et droits jusqu'au tréfonds de leur âme, des hommes qui n'ont pas peur d'appeler le péché par son nom, des hommes qui obéissent à leur conscience comme la boussole obéit au pôle, des hommes qui osent prendre la défense d'une cause juste, quand bien même la foudre menace de les écraser.

M^{me} E.-G. WHITE.

NÉCROLOGIE

Nous avons le devoir de faire part du décès de notre regrettée sœur en la foi.

Denise GROS

survenu le 10 avril à l'Infirmierie de la Source, où cette sœur était en traitement.

Elle avait accepté le Message le 28 mai 1904 ; dès lors, elle a eu bien des épreuves, il y a trois ans, elle perdait son mari. D'une santé très précaire, elle a toujours eu à lutter pour la vie.

Frère Guyot, qui l'a visitée dans ses derniers moments, ainsi que d'autres membres, l'ont vue résignée à son départ, et s'endormir dans la paix de son Sauveur.

Au service funèbre, frère Guyot a parlé sur le Psaume 90, et a dirigé les regards des assistants sur la fragilité de notre vie et la nécessité de faire la paix avec notre Dieu.

Nous présentons aux membres de la famille affligée, l'expression de notre profonde sympathie.

A. PACHE.

Le jeudi 8 juin 1922, notre frère

César GUY

de la Chaux-de-Fonds, s'est endormi dans le Seigneur après une longue et pénible maladie qui le retint environ dix semaines au lit. A ceux qui eurent l'occasion de le visiter durant ce temps, il laisse un souvenir bienfaisant et un exemple de paix et de confiance profondes. C'est avec assurance que nous lui dîmes le dernier « au revoir », au jour prochain de la résurrection, pour aller à la rencontre de Jésus son Sauveur.

Le jour de l'ensevelissement, frère Alb. Guyot, venu pour la circonstance, prononça des paroles pleines de consolation et d'encouragement, tirées de Ps. 90 : 1-3 ; Esaïe 40 : 6-8 ; 2 Cor. 4 : 18 ; Phil. 3 : 20.

A la famille si cruellement éprouvée par le départ de deux de ses membres — puisque cinquante et une semaines seulement séparent ce moment de celui qui emportait une fille bien-aimée de notre frère, — nous renouvelons notre sympathie fraternelle et chrétienne.

LUC MONNIER.

Frère M. Teissier, de Moussac, Gard, se déclare partisan „d'un seul journal de propagande assez important pour pouvoir traiter des diverses questions pouvant intéresser les protestants, les catholiques et les autres. Car quel colporteur peut choisir sans erreur les maisons catholiques et les maisons protestantes, suivant le numéro qu'il aurait en main ? Un appel à une plus grande diffusion permettrait d'opérer cette réforme.“

* * *

Par erreur, notre dernière livraison porte en manchette (première page) le double numéro d'ordre 13 et 14. Nos lecteurs voudront bien corriger ces chiffres à l'encre, et mettre 12 et 13. C'est le numéro présent qui est le 14e de la série de 1922.

Errare humanum est.

PATRIARCHES ET PROPHÈTES

SERVIRA d'auxiliaire pour l'étude des leçons du présent trimestre et du suivant, qui auront pour sujet les hommes de la Bible. La vie de ces hommes est racontée dans *Patriarches et Prophètes* avec une réalité si naïve et si poignante qu'on croit les avoir vus agir. Impossible de bien comprendre ces leçons sans ce livre.

PRIX : 20 FRANCS FRANCO

Les membres de nos églises jouiront d'un
escompte de 40 %

Commandez à votre **Société de Traités** ou à la

LIBRAIRIE „LES SIGNES DES TEMPS“

DAMMARIE-LES-LYS (Seine et Marne) France

A vendre MIEL PUR, contrôlé, 4 fr. 20 le kilog. (argent suisse). S'adresser à M. Marc Bourquin à Villeret, J.-B., Suisse.

On demande jeune fille forte et active pour aider au ménage. Sabbat libre. Mlle Girod, Liaudoz sur Pully, Lausanne.

Adventiste de 52 ans demande place soit pour la campagne soit pour le jardinage. Prétentions plus que modestes, sous réserve de vie de famille et de liberté du Sabbat. S'adresser à la rédaction de la *Revue adventiste*.

Vin sans alcool

Médaille de bronze à l'Exposition de Gand, Belgique, 1913.
Diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon, France, 1914.

1 fr. 75, le litre

On n'accepte pas de commandes en-dessous de 30 litres. — Bonbonnes et transport à la charge de l'acheteur. Les bonbonnes sont reprises au prix de facture. Livraisons faites à partir du premier septembre 1922, — Adresser les commandes (dès maintenant pour faciliter l'entreprise) à M. Pierre Bouzanquet, propriétaire viticulteur, à Vauvert, Gard, France.

REVUE ADVENTISTE

Le frère W.-A. Spicer, nouveau président de la Conférence générale, nous envoie l'article qu'on lit dans ce numéro, en y joignant ses bonnes salutations pour les frères et sœurs de l'Union latine.

* * *

☞ Nous prions nos lecteurs de bien vouloir excuser l'aspect de nos journaux qui leur arrivent sans être rognés ni cousus ni collés. Nos fournisseurs, malgré leurs promesses, ne nous ont pas encore posé le petit moteur nécessaire pour actionner les petites machines qui font ces opérations.

* * *

Le frère E.-A. Curdy, de Hickory, N. C., Etats-Unis, nous écrit que, bien qu'encore précaire, sa santé semble se raffermir. Pendant l'hiver, il a pu se charger de deux cours de Bible par jour et de trois cours de grec par semaine, et cela au profit d'une école d'église fréquentée par ses deux garçons.

* * *

Frère Joseph Curdy nous annonce d'Oshawa que l'imprimerie canadienne qui a été érigée grâce à la générosité de l'imprimerie mère le Review and Herald de Washington, est en pleine prospérité. Elle imprimera désormais *Les Signes des Temps* canadiens, une édition de *Vers Jésus*, des „Feuilles d'Automne“ et quelques anciens traités français, comme dérivatif à ses grands travaux d'éditions en anglais.

* * *

De divers côtés, nos frères et sœurs nous envoient leurs vœux de bonne installation à Melun, et expriment leur joie de voir prochainement arriver la première *Revue* imprimée en France. Un frère de la Chaux-de-Fonds nous écrit :

« Que Dieu veuille bénir notre nouvelle institution dans ce grand pays, et la faire servir au triomphe prochain et glorieux du message que nous aimons ! »
Merci ! Dieu vous exauce, chers frères et sœurs !

* * *

Le 27 avril de cette année, le rédacteur de la *Revue* a reçu le radiogramme suivant :

Dully, 27 avril 1922

Radio Via Malle — Awanui Apia.
Renew Signs Tahiti (Renouvelez Signes Tahiti).

Une lettre expédiée de Papeete, Tahiti, Iles de la Société, sous le timbre de notre Mission adventiste de la Polynésie orientale, arrivée à Gland le 16 mai suivant, et signée du frère F.-E. Lyndon, nous donne d'autres explications, et nous apprend qu'il est survenu depuis trois mois une interruption dans le service de nos journaux à Tahiti, et que les abonnés sont impatients de recevoir la suite de nos numéros. Le frère Lyndon ajoute qu'un docteur influent de Tahiti et sa femme lisent les *Signes des Temps* avec beaucoup d'intérêt, surtout en ce qui concerne la réforme hygiénique.

Un message par la *télégraphie sans fil* venu des antipodes, demandant l'envoi de nos journaux ! N'est-ce pas là un *signe des temps* ?

* * *

Notre sœur D.-T. Bourdeau — qui habite chez sa fille, Mme Patience Bourdeau-Sisco, doctoresse à Baltimore — a célébré le 19 mai écoulé son 80^e anniversaire. Une quarantaine d'amis se sont réunis au domicile pour lui apporter leurs vœux et une gerbe d'œillets blancs.

Un magnifique album, qui lui a été remis par sa fille, renferme cent-vingt-cinq messages affectueux envoyés pour l'occasion.

Que Dieu conserve sa belle santé et sa verte vieillesse à la veuve d'un de nos deux premiers pionniers français en Amérique, comme en France et en Suisse !

* * *

Frère S. Rochat, qui travaille à Fribourg, nous écrit :

« On voit des choses très intéressantes dans la Rome catholique de la Suisse. Dans les rues s'étalent, en toute liberté et avec un air de triomphe, toutes les cérémonies de la hiérarchie papale. Partout ce sont des capucins en robes de bure, curés de toutes les catégories, professeurs à robes couleur crème et chapeaux aux rubans verts, religieuses de tous les costumes.

« L'Eglise semble triompher, mais une terrible crise l'attend, annoncée dans la Parole de Dieu. »

Que Dieu soutienne notre frère dans sa tâche !

* * *

☞ Il manque encore plusieurs ouvrages à la Bibliothèque des *Signes*, comme à la Bibliothèque *J.-N. Andrews*.

Voici une liste partielle de ces ouvrages disparus :

Paradis Perdu, Vol. II. — Hours With the Bible, Vol. I, II. — Foi et critique, Bettex. — Sermons, Wesley. — A la noblesse allemande, Luther. — Le Tabernacle, Guers. — Daniel le prophète, Gausson. — Théopneustie, Gausson. — Les prophéties de Daniel, J. V. — Témoignages pour l'Eglise, Vol. I, II. — Vie de Jean Calvin. — Hist. du Christianisme, Gindreux. — Hist. de la lib. des Cultes, Cart. — Hist. de la Litt. franç. Littré, Vol. II. Nouveau Testament, Stapfer. — Vie de Jésus, Neander, Vol. II. Dict. biblique, Billot.

Les personnes qui auraient l'un ou l'autre de ces ouvrages en leur possession, ou qui pourraient nous renseigner à leur sujet, sont priées de s'adresser à la Rédaction.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIE-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : G.-A. HUSE.

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarie-les-Lys
(Seine et Marne) France